

La revitalisation urbaine contribue à prévenir la violence en Afrique du Sud

La revitalisation du milieu urbain dans un township du Cap semble avoir contribué à réduire la violence, mais la consommation d'alcool menace les avancées et pourrait contribuer à faire grimper les taux de criminalité et de blessures.

L'enjeu : comment la revitalisation urbaine peut mettre un frein à la violence

En 2013, le taux d'homicides de 32 pour 100 000 personnes en Afrique du Sud équivalait à plus de cinq fois la moyenne mondiale. La situation est encore pire au Cap : en 2015, on y a enregistré 2 451 homicides, soit un taux de 65,53 pour 100 000 personnes.

En 2006, l'administration du Cap a lancé le programme de prévention de la violence au moyen de l'amélioration du milieu urbain (VPUU), un programme quinquennal doté d'un budget de 11 millions de dollars visant à transformer les quartiers les plus difficiles de la ville. Le township de Khayelitsha, l'un des plus violents du Cap, a servi de point de départ.

Élaboré pour répondre à la demande de la communauté qui souhaitait avoir des rues et des routes plus sûres, le programme VPUU comprend des allées piétonnières bien éclairées, des centres communautaires, des terrains de jeu et des parcs. Des interventions sociales, comme le contrôle de l'alcool, ont également été lancées.

Les premières constatations ont révélé que le taux d'homicides avait chuté dans les zones visées par le projet et que les perceptions de sécurité s'étaient améliorées, mais des évaluations indépendantes sont requises pour confirmer ces constatations.

Les constats : la consommation d'alcool favorise la violence à grande échelle

Des chercheurs de l'Université du Cap ont entrepris de déterminer si et comment le programme VPUU contribuait à prévenir la violence.

Les recommandations

La recherche alimente le cadre pour la prévention de la violence du Cap-Occidental, lequel met en évidence des stratégies visant à réduire l'accès à l'alcool et les dommages qui y sont associés. Les constatations contribueront aussi à orienter l'élaboration d'un système de suivi et d'évaluation pour la prévention de la violence.

Les chercheurs ont communiqué leurs résultats aux responsables des politiques. Par exemple, les constatations issues du sondage auprès de la communauté et de la collecte de données auprès des établissements de santé ont aidé la province à repenser son approche à l'égard des préjudices causés par l'alcool.

Voici quelques-unes de leurs recommandations :

- Limiter l'influence de l'industrie de l'alcool dans l'élaboration des politiques et mettre l'accent sur la prévention de la violence plutôt que sur la croissance de l'économie de l'alcool.
- Mettre sur pied des initiatives provinciales pour faire face aux préjudices liés à l'alcool, comme la mise en oeuvre d'une nouvelle politique sur l'alcool à l'échelle provinciale.
- Établir un observatoire du traumatisme résultant de la violence et des blessures pour recueillir, valider et analyser systématiquement les données sur les indicateurs de violence et de blessures et évaluer l'incidence des interventions.

La revitalisation urbaine entraîne:

- Une baisse de la violence interpersonnelle
- La réduction des vols qualifiés
- L'amélioration de la santé mentale
- Une hausse de la satisfaction à l'égard des services

Leurs évaluations ont confirmé la situation à Khayelitsha : près de la moitié de la population vit dans des cabanes; le chômage est endémique; les services sont médiocres et le transport en commun est limité.

Un taux élevé de violence interpersonnelle prévaut dans le township. D'autres crimes, comme l'abus d'alcool, la privation matérielle et sociale et la dépression sont aussi largement répandus. En outre, contrairement aux perceptions populaires, la violence se produit aussi souvent dans les

établissements formels que dans les établissements informels.

La violence interpersonnelle représente plus du tiers de toutes les formes de violence, suivie de près par la violence liée à la criminalité. La violence commise par les gangs suit de loin, en troisième place. Plus de 20 % des blessures traitées dans les centres d'urgence portaient les marques de la violence, et semblaient plus particulièrement avoir été infligées avec des objets pointus comme des couteaux. L'alcool était impliqué dans plus du tiers des blessures, plus particulièrement dans les cas de blessures découlant d'actes violents et liés au transport.

Les jeunes hommes sont les victimes et les auteurs les plus fréquents des actes de violence : les jeunes âgés de 15 à 24 ans étaient de six à dix fois plus susceptibles de subir des blessures causées par des actes de violence que ceux de moins de 15 ans.

L'analyse préliminaire réalisée par les chercheurs a permis de déterminer que les résidents qui vivaient dans un rayon de deux kilomètres d'une zone où une intervention du projet VPUU était menée subissaient moins d'actes de violence que les résidents des autres secteurs. Ce résultat était uniforme, tant chez les hommes que chez les femmes, et dans les établissements formels et informels. De même, les résidents qui vivaient à proximité d'une zone visée par le projet VPUU étaient moins susceptibles d'être déprimés et étaient plus satisfaits des services et de l'infrastructure disponibles dans leur quartier.

À mesure que les chercheurs poursuivront leur analyse, ils pourront profiter de meilleures méthodes élaborées durant la recherche, notamment :

- l'usage de téléphones cellulaires pour interroger les communautés, ce qui permettra d'améliorer l'efficacité de la collecte de données et produira des données de qualité supérieure;
- de nouvelles méthodes de bases de données géoréférencées permettant de quantifier l'accès à l'alcool et l'exposition à un environnement où l'on trouve de l'alcool;
- de nouveaux moyens de fusionner les données à divers niveaux spatiaux, ce qui permettra l'analyse d'un plus large éventail de facteurs dans les mêmes modèles;
- des indicateurs améliorés de revitalisation urbaine pour mesurer l'incidence de programmes complexes à l'échelle d'une petite zone.

Tout en fournissant des données probantes sur l'incidence du programme VPUU, une analyse plus poussée contribuera à déterminer si les différences observées au fil du temps en matière de violence, de sécurité et autres entre les différents secteurs sont attribuables aux interventions elles-mêmes ou à d'autres facteurs, comme de meilleures conditions économiques générales.

La recherche

Une équipe pluridisciplinaire de chercheurs sous la direction de l'Université du Cap a recueilli des données sur les blessures pendant une période de 2,5 ans auprès d'établissements de santé, de ménages et d'intervenants, dont des policiers et des distributeurs d'alcool. Environ 1 500 ménages choisis au hasard ont été interrogés à deux reprises. Des évaluations rapides effectuées dans les établissements de santé dans deux zones à risque élevé ont été effectuées à cinq reprises. Les communautés ont participé à toutes les étapes de la recherche.

Ces données primaires ont été analysées et combinées avec des données secondaires recueillies lors d'enquêtes de suivi et d'évaluation, et tirées de documents budgétaires et du recensement, ainsi qu'avec des renseignements tirés du South African Index of Multiple Deprivation et des dossiers des services de police sur les vols qualifiés commis depuis 10 ans. Les interventions en matière d'amélioration du milieu urbain, la sécurité et la sûreté, le développement économique et humain, ainsi que l'usage de l'alcool et d'autres drogues ont été analysés

Ressources

Cassidy, T. et autres. 2015. « Evaluation of a Cape Town Safety Intervention as a Model for Good Practice: A Partnership between Researchers, Community and Implementing Agency ». *Stability: International Journal of Security & Development*, 4(1): 27, p. 1-12. Ubiquity Press, Londres.

CRDI. Évaluation de l'efficacité de l'amélioration du milieu urbain dans la prévention de la violence en Afrique du Sud. Ottawa. <https://www.idrc.ca/fr/project/evaluation-de-lefficacite-de-lamelioration-du-milieu-urbain-dans-la-prevention-de-la>

Villes sûres et inclusives est une initiative de recherche menée à l'échelle mondiale financée conjointement par le Department for International Development du Royaume-Uni (DFID) et le Centre de recherches pour le développement international (CRDI). Depuis 2012, 15 équipes de recherche multidisciplinaires travaillent dans plus de 40 villes de l'Afrique Subsaharienne, l'Asie du Sud et l'Amérique latine pour documenter les liens entre la violence, la pauvreté et les inégalités en milieu urbain.



Villes sûres et inclusives

Centre de recherches pour le développement international
C.P. 8500, Ottawa, ON
Canada K1G 3H9
Téléphone: +1 613-236-6163
Fax: +1 613-238-7230
Courriel: villes@crdi.ca | www.crdi.ca/villes

crdi.ca